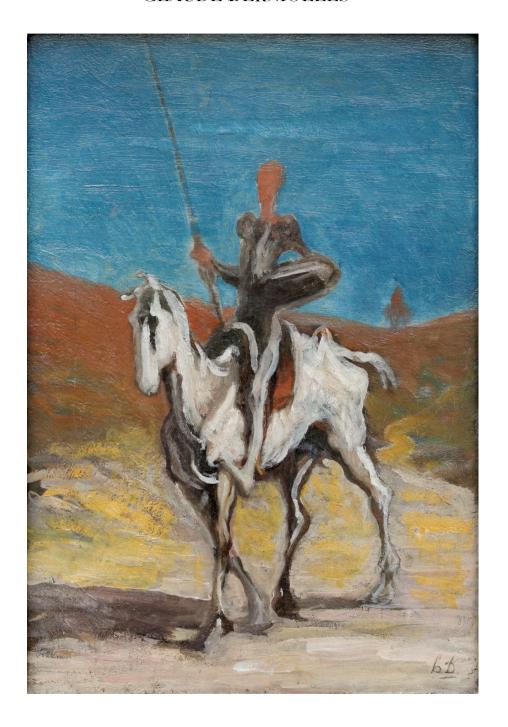
(DE 1605) RETOUR AU SIÈCLE D'OR ESPAGNOL

CLAUDE BERNIOLLES



En hommage au professeur Roger Chartier, sans lequel, vraisemblablement, je n'aurais pas eu l'idée de cet article. CB

« A juste titre, Gide se méfie de ces critiques, déjà nombreux à son époque, qui préfèrent leur méthode à l'œuvre dont ils parlent. Gide, lui, cite beaucoup, énormément. C'est la voix de l'autre qu'il veut faire entendre, dans sa singularité, dans sa différence [...] Parfois sa 'critique' semble vouloir se réduire à articuler des citations, à présenter aux lecteurs une anthologie signifiante, une sorte de miroir éclairé de sa propre lecture. » Article « Le désir de se trouver dans le miroir de l'autre » de Pierre Lepape -15 octobre 1999 in Dossiers & Documents littéraires du Monde (André Gide)

AVANT-PROPOS

La circonstance réelle à l'origine de ce travail de lecture et d'analyse du *Don Quichotte* (de 1605)¹, la voici : *passionné d'hispanité et de lusitanité*, venant de Biarritz² et passant une semaine à Paris à l'automne 2015, dans « cette grande cité, grande surtout et incomparable en variété...» comme dit Montaigne, je ne pouvais pas ne pas me demander, quel genre d'animation ou conférence allait-on ou avait-on prévu d'organiser comme partout en Espagne l'année suivante, pour le quatrième centenaire de la mort de Miguel de Cervantès, doctor universalis, nommé ainsi dans les livres.

J'en étais là de mes réflexions, lorsque passant rue des Ecoles, voyant la grille ouverte sur la cour de l'un de ces grands bâtiments du savoir, j'entrai pour regarder... *Ô Mirabilia*: était là sur une affiche le nom de notre maître, « 1616. Cervantès et Shakespeare: Rencontres » (avec mentionnés un peu au-dessus l'intitulé de la chaire et le nom du professeur, Roger Chartier). Par le diable, je n'avais jamais entendu parler du professeur Chartier, mais dans la salle d'entrée on pouvait voir exposé sous vitrine, un opuscule où était imprimé le nom du professeur avec ces mots sur la couverture: Leçon inaugurale - Ecouter les morts avec les yeux (Je lus, plus tard, que le vers était de Francisco de Quevedo

¹ Comme on sait, il y a deux *Don Quichotte* publiés à dix ans d'intervalle, le premier en 1605, le second en 1615

² Biarritz est situé à 8 km de Bayonne, d'où, écrit Borgès, Pierre Ménard (le héros de *Pierre Ménard, auteur du Quichotte*) lui avait adressé une lettre le 30 septembre 1934, lui parlant de son « dessein purement stupéfiant » de composer le Quichotte.

ainsi que je découvrais quelque chose de l'histoire culturelle des premiers écrits de la modernité au XVIIème siècle en Espagne, thème traité par Roger Chartier). Quant à ce que je me disais : m'étant toujours considéré comme un « lecteur-récitant » amateur, beaucoup plus qu'érudit, j'aurais bien aimé moi, pouvoir me glisser en douceur dans la peau d'un lecteur de l'époque de Cervantès (je supputai donc que le cours du professeur Chartier pourrait conforter mon idée de lecture historisante du Don Quichotte, et non anachronique comme celle de Pierre Ménard*³). C'est par cette diablerie de réflexion, que je décidai d'aller suivre le premier cours au mois de novembre (le cours durait deux heures) du professeur Chartier.

A la sortie de la première heure qui était de présentation*, j'entendis *la petite phrase* d'après de la part de deux gentes dames ou demoiselles qui parlaient fort et riaient derrière moi :

« C'est intéressant...» disait l'une,

Et l'autre (l'amie qui l'accompagnait) : « Oh! Quelques pépites...»

Ce fut à ce moment-là, le déclic! Mais après le déclic, il faut démarrer. Et démarrer ici, signifie lire le texte. Mais quel texte? Projeter une lecture historisante de Don Quichotte, (dit avant), c'était adopter la couleur locale et la rugosité de la vie connue pour être celle du Siècle d'or espagnol (clergé, corrida, picaros, filles d'auberge)... La réponse est là! Anticipant ici la difficulté d'approche et la réaction de rejet du

³ Les astérisques renvoient aux « Scholies » placées à la fin de cet article .L'idée de cette présentation m'a été suggérée par la lecture du récit de Gérard Macé *Le manteau de Fortuny* (Gallimard, 1987)

lecteur pour certains épisodes obscurs, je chercherai à *m'abriter* sous le porche du traducteur pratiquant ce genre de lecture⁴. La « matière d'Espagne » baroque au sens large du mot, paraît bien éloignée de la « matière de France » plus classique — s'agissant de littérature. La traduction du castillan à l'époque avec « tripes et boyaux » (expression du traducteur) amusera donc aujourd'hui le lecteur de la même façon que Cervantès amusait les lecteurs de son temps. C'est là que *Don Quichotte* paraît avant tout une œuvre comique avec des accents carnavalesques au moment de sa parution, lue pour le plaisir de rire (tout au moins jusqu'au XVIII ème siècle); don Quichotte, le personnage, était comme on sait un héros burlesque, et on riait de ses extravagances et de sa « folie ».

Il est une question qui court comme le furet dans ce qui suit : qui est don Quichotte ? et quel sens donner à sa conduite forcenée ? Le moteur de toute l'histoire est peut-être ce qui a été défini comme le «quixotic principle »* censé expliquer la conduite du héros.

L'intérêt pour la vie de Cervantès prend une certaine place ici au sein de la fiction (en fait, au sein de la « marqueterie ») du texte cervantin, au cours de nombreux épisodes, plus quelques interrogations, le tout, aboutissant, à un semblant de cohérence mais aussi inéluctablement à la fragmentation du texte.

_

⁴ Le type de traduction à laquelle je fais allusion est celle pratiquée par Jean-Raymond Fanlo (désigné plus loin par ses initiales JR/F), professeur à l'Université de Provence, brillant présentateur du *Don Quichotte* qui dit par exemple lors d'une interview donnée : «« Ce que j'ai cherché à restituer pour les lecteurs d'aujourd'hui, c'est l'effet que pouvait espérer produire Cervantès en son temps...Pour moi, l'esprit tue, c'est la lettre qui vivifie.»

I- LE COURS DU PROFESSEUR CHARTIER: RENCONTRE AVEC DON QUICHOTTE VIA LA FICTION ANGLAISE D'ANTHONY BURGESS

Avant que d'être la fable ou roman de Cervantès qu'on connaît, don Quichotte est un personnage vu à travers la fiction magnifique et érudite *6 d'Anthony Burgess, qui a pour titre « Une rencontre à Valladolid »: à comprendre comme l'utilisation ou appropriation d'un Don Quichotte qui a peu à voir avec l'œuvre de Cervantès. Les moments n'en sont pas moins drôles. Il faut en relever deux au moins dans la nouvelle de l'auteur anglais. L'épisode d'abord de la corrida: « L'après-midi les arènes s'emplirent à craquer du petit peuple de Valladolid, qui conspua la délégation britannique habillée de drap fin. La cérémonie commença par une sonnerie aiguë de trompettes, sur quoi arriva au milieu de l'arène un vieil homme long et maigre avec une armure de carton-pâte, un casque fendu mais rapetassé avec de la ficelle, une lance cassée en deux morceaux réunis par une bandelette sale, chevauchant une rosse déplorable dont les os saillaient à travers la peau miteuse.

Il était suivi par un petit homme gras à califourchon sur un âne, qui, toujours et encore, portait à ses lèvres frangées de poils hirsutes une gourde d'où ruisselait du vin. Les deux personnages accueillirent à grand gestes les applaudissements de la foule qui, à l'évidence, les aimait. ...Will dit à don Manuel : « Le faux chevalier maigre et son gros

_

⁶ La fiction a pour base historique des faits qui se sont déroulés à Valladolid en 1605.

valet – ce sont des personnages de livres ? ⁷ – C'est cela [répond Manuel, qui fait office d'interprète dans la nouvelle]. Mais un livre est trop petit pour eux. Ils s'en sont échappés comme d'une prison. » ... Will ronchonna dans sa barbe [...] Les pièces de théâtre n'étaient que des pièces de théâtre [...] Quand le chevalier à la triste figure et son gros valet se retirèrent sous d'ultimes hurlements de joie, entrèrent les toréadors avec leur épée, auxquels des dames en mantille noire lancèrent des fleurs. Puis apparut le taureau, naseaux fumants. Que des hommes à large croupe et portant un genre d'épieu taquinèrent sans pitié. Il éventra un maigre cheval, dont les boyaux se répandirent. La foule hurla de rire comme au spectacle d'une impayable comédie ; « Je m'en vais d'ici, gronda Will... J'ai mon compte. Je ne trouve rien de désopilant à voir répandre des entrailles. » [...] Lui, Will, ne se transformerait pas en bouffon pour plaire aux tueurs de chevaux. Il adorait les chevaux [...] Dieu qu'il détestait la plèbe, pensa-t-il... »

Puis, c'est « la rencontre » : l'on en apprend plus sur la matière et le sens du Quichotte ou le genre picaresque que dans tous les traités ou critiques de la terre ; on s'amuse beaucoup à relever les longs moments du dialogue inventé par Anthony Burgess entre Cervantès et Shakespeare propos acides de part et d'autre (surtout chez Cervantès qui voit son interlocuteur comme quelqu'un d'impie) au cours de la discussion sur le genre : tragédie ou comédie ? Fiction géniale que ce dialogue, entre les deux géants de la littérature en 1605 à Valladolid, inventé par Anthony Burgess où l'on voit Cervantès comme quelqu'un n'ayant que mépris pour les tragédies genre facile des créations de

⁷ Thème par excellence de la *mise en abyme*, dans la vision baroque de l'existence.

Shakespeare, qui fait figure « d'enfant gâté », alors que son vis-à-vis plein d'amertume, est décrit comme celui qui « s'est durci les mains » à la souffrance. La scène se passe dans la petite maison de Cervantès « envahie par les odeurs de cuisine ail, huile d'olive, épices, qui rappelaient à Will celles des *souks* maures*. Le minuscule salon était encombré de tabourets de selle, d'une table ronde tachée d'encre, d'une centaine de livres. Un de ces livres était posé sur le tapis maure usé, aux pieds de Cervantès... qui d'un coup de pied poussa le livre vers Will qui, humblement, le ramassa. *Gusman de Alfarache* par un certain *Aleman* ... »

« Il y a eu vingt éditions de ce livre pour la seule année précédente (1604) dit don Manuel, traduisant les mots de Cervantès : c'est l'histoire d'un gredin qui grandit dans un monde de gredins. Picaresco, si vous connaissez ce mot, ce dont je doute. Il répond à un besoin profond de l'âme espagnole, le besoin d'être écorchée puis cautérisée par un Dieu le Père de méchante humeur qui, loin de lever son divin petit doigt pour aider ce qu'on prétend être sa plus chère création, pave sa route de gros rochers pour la faire trébucher. C'est le genre d'histoire qu'adore notre nation... Un don Quichotte roué de coups, plein de bleus et brisé, une plaisanterie divine faite de sang et de dents cassées. Au lieu de quoi je leur ai donné une comédie. —« Haya est sayyi pour tout le monde », dit Will.

Cervantès explosa...: « Ne vous avisez pas de jouer en ma présence une langue arabe mal apprise et mal prononcée... Contentez-vous de parler votre langue nordique et impie... Vous les Anglais, je dis que vous n'avez pas souffert... De votre suffisance diabolique ne sortira jamais une littérature...

Nous avons fait de notre mieux, dit Will d'un ton soumis... Peut-être la paix apportera-t-elle de plus nombreux échanges de savoir... – La paix, la paix, comment peut-il y avoir la paix? [...] C'est dans l'âme qu'est la barrière, pas dans la langue ni dans les dents. Vous êtes une branche pourrie tombée de l'arbre du Christ vivant. – Ne venez pas me parler d'âme, s'enhardit Will... vous les Espagnols [...] vous accordez une âme aux prêtres qui, par la torture, cherchent à arracher une confession de foi à la victime... – [Nous] cherchons à trouver Dieu, non au moyen de la tragédie d'âmes vicieuses mais par le biais de la comédie d'une fausse odyssée. Cette découverte ne pouvait se faire qu'ici, ici, ici ...; c'est au moyen du ridicule qu'il convient d'affronter la grande vérité spirituelle – à savoir que Dieu existe [...] Vous ne créerez jamais un Don Quichotte, dit Cervantès à Shakespeare ... Ca ne se pourra jamais. Dieu est un comédien, Dieu ne supporte pas les conséquences tragiques de l'imperfection de l'être. La tragédie est bien trop humaine. La comédie est divine ». Un peu après, prenant le parti de Cervantès, don Manuel dira : « Il a une beaucoup plus vaste expérience de la vie que vous. Il sait rendre à la fois la chair et l'esprit, dans le même élan. Aujourd'hui, la chair et l'esprit ont pénétré ensemble dans l'arène et le public les a reconnus, ovationnés, aimés.»

De la même façon qu'il y a cette nouvelle du Britannique Anthony Burgess, il y a un sketch comique, tiré de la chronique d'un noble portugais Tomé Pinheiro da Vega (mémorialiste du XVII è siècle)⁸ qui décrivit la corrida du 10 juin 1605 (donnée à titre de réjouissances par les Espagnols aux Anglais) : « On voit l'arrivée d'un noble portugais sur la place de Valladolid où doit avoir lieu la corrida, avant qu'elle ne commence ; il arrive seul sans compagnie, c'est « un » don Quichotte ce personnage, avec

⁸ Histoire racontée par le professeur Chartier qui est aussi « un conteur », dans son cours.

un grand chapeau, une cape de laine, des chausses de velours, des bottes qui ont des éperons qui battent sur les flancs d'un pauvre roussin ayant une plaie sur le dos, les harnais d'un coche et la selle d'un cocher, précédé par Sancho avec une grande barbe et des lunettes et qui a sur sa poitrine une croix »...Les voisines de Pinheiro s'exclament : - « Et qui c'est ce personnage, c'est l'Ambassadeur du Portugal? » (Plaisanterie bien sûr! lorsqu'on sait que le Portugal n'a pas d'Ambassadeur, la couronne d'Espagne étant suzeraine de la Castille, de l'Aragon, et du Portugal à partir de 1601). « Non! répond Pinheiro da Vega: c'est Jorge de Lima Barreto qui a pris un cheval de sa voiture, qui ne voulait pas avancer... ».

Ainsi l'on comprend (dit le professeur Chartier) qu'un Portugais de ce temps, ayant lu vraisemblablement Don Quichotte, pouvait utiliser mentalement les références littéraires du roman pour identifier dans la vie réelle un pauvre noble portugais et son valet avec ses personnages, don Quichotte et Sancho étant imprimés dans l'esprit des lecteurs. Puissance du roman! Comme quoi, la fiction et la gloire de Don Quichotte traversaient les frontières. A l'époque, l'ouvrage de Cervantès est traduit en Europe dès sa parution, et connaît dès l'année de sa publication en 1605, plusieurs éditions successives. La fortune littéraire du Don Quichotte publié en 1605 et les années suivantes, on sait, est très grande: cinq éditions successives en 1605, dont deux à Madrid, deux à Lisbonne, une à Valence, une à Bruxelles en 1607, une à Madrid en 1608, une à Milan en 1610, une deuxième à Bruxelles en 1611, une traduction en Angleterre publiée en 1612 par Thomas Shelton*.

II- ABRÉGÉ DE LA VIE DE CERVANTÈS, « PARÂTRE » DE DON QUICHOTTE

Mais qui est Miguel de Cervantès, quel est cet écrivain connu universellement, et que dit-il quand il parle de lui ?

L'homme, Cervantès, est né en 1547 à Alcala de Henares. Son père est chirurgien (métier manuel mal considéré à l'époque, proche de celui du barbier), et son grand-père était juriste. Mais on connaît peu de son enfance et éducation. Il faut attendre ses vingt ans pour trouver la trace d'une activité littéraire9. Puis les aventures commencent : les voyages au loin, en particulier en Italie, la carrière militaire (il est blessé à la bataille navale de Lépante en 1571, et perd l'usage de la main gauche), il est capturé en mer par des corsaires et vendu comme esclave à Alger où il est emprisonné pendant cinq ans et demi 1575-1580) chez les Barbaresques (racheté à la fin grâce à une rançon versée par les pères de l'ordre de la Trinité). A son retour en Espagne, il s'intègre à des milieux lettrés, et publie fin 1584 la *Galatée*, une nouvelle pastorale, dont il n'a écrit que la première partie promettant la deuxième partie (on en reparle dans le *Quichotte* et à la fin de sa vie, mais il ne l'achèvera pas). de vingt ans ensuite, il connaît une existence Pendant près aventureuse... En 1587, il travaille comme commissaire approvisionnements des galères royales, puis il perd cet emploi; plus tard, il perd un important dépôt d'argent, et perclus de dettes qu'il ne peut rembourser il est condamné à plusieurs mois de prison à Séville (pour plusieurs commentateurs, cette prison serait le berceau du

) _ -

⁹ Cf. JR/F: les informations données ici sont tirées du *Cervantès*, 1997 de Jean Canavaggio.

roman). On ignore après ce qu'il fait jusqu'à fin 1604 où paraît la Première partie de Don Quichotte, puis, les douze dernières années de sa vie, Cervantès compose jusqu'à sa mort (le 22 avril 1616) plusieurs livres célèbres (dont la Seconde partie du Quichotte), qui lui apportent la gloire. Ainsi qu'écrit Jean-Raymond Fanlo par exemple : « Une vie de roman, donc, avec duels, aventures militaires, captivité au loin, prison... [Mais] sauf à entrer dans le cercle vicieux d'une biographie fabriquée à partir de l'œuvre [...] on trouve dans ce qu'on sait de la vie de Cervantès très peu de choses susceptibles d'éclairer le Quichotte en profondeur.»

En 1605, au moment de la publication de la Première partie de *l'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, on pouvait lire dans le *Prologue* :

« Lecteur désœuvré, sans serment tu pourras me croire : j'aurais voulu qu'en fils de l'entendement, ce livre fût le plus beau, le plus brillant et le plus intelligent qu'on puisse imaginer. Mais je n'ai pas pu contrevenir à l'ordre de la nature qui veut que chaque chose engendre son semblable. Et que pouvait donc engendrer mon invention stérile et mal cultivée* sinon l'histoire d'un enfant sec, ratatiné, bizarre, plein de fantaisies diverses et jamais imaginées, comme un qui s'engendra dans une prison où toute incommodité a son siège, tout triste bruit son habitation? Le repos, un séjour paisible, l'aménité des champs, la sérénité des cieux, le murmure des sources, la quiétude de l'esprit font beaucoup pour que les muses les plus stériles se montrent fécondes... Parfois, un père a un enfant laid, sans aucun charme. Cependant l'amour qu'il lui porte met un bandeau sur ses yeux pour qu'il ne voie pas ses défauts: au contraire, il les tiendra pour des traits sagaces et plaisants, qui deviendront des finesses, des perles lorsqu'il les décrira à ses amis. Mais si je parais le père, je suis, moi, le parâtre de don Quichotte, et je ne veux pas te supplier presque les larmes aux yeux comme les autres font, lecteur très cher, de pardonner ou de négliger les défauts que tu verras à mon enfant, cat tu n'es ni son parent ni son ami PLASTIR 42, 06/2016 55 [...] tu es dans ta propre maison où tu es le maître, comme le roi l'est de ses impôts...et tu peux donc dire de cette histoire tout ce qui te plaira...[Le prologue continuant ainsi]: plusieurs fois j'ai pris la plume et plusieurs fois je l'ai abandonnée, ne sachant quoi écrire. Une fois, j'étais dans cet embarras, le papier devant moi, la plume à l'oreille, le coude sur le bureau et la main au menton, réfléchissant à ce que je pourrais dire, quand entra à l'improviste un ami à moi, homme d'esprit et d'entendement [celui-ci lui donnera plusieurs conseils judicieux, touchant entre autres au latin, pour pallier à son manque d'inspiration]»

Par cette fiction du « parâtre » puis de la mise en abyme de l'auteur, le ton du livre, comme on voit, est donné. C'est l'humour ; le *Prologue* se prolonge, terminant comme suit :

« [...] Si j'ai bien compris[continue l'ami], votre livre n'a aucunement besoin de ces choses dont vous dites qu'il manque, puisqu'il est tout entier une invective contre les livres de chevalerie, desquels Aristote ne s'est jamais souvenu, dont saint Basile n'a rien dit, dont Cicéron n'a pas été informé [...] Il faut faire en sorte que rondement, en termes appropriés, honnêtes et bien disposés, votre style et votre période soient sonores, enjoués, et qu'ils peignent autant que possible votre intention en tout ce que vous toucherez, rendant intelligibles vos idées sans les embrouiller ni les obscurcir. Faites aussi qu'en lisant votre histoire [continue l'ami], le mélancolique se mette à rire, que le rieur le soit encore plus, que le simple ne s'ennuie pas, que le sagace s'étonne de l'invention, que le grave ne la méprise pas et que le clairvoyant soit forcé de la louer. En somme, visez à renverser ce machin mal fichu des livres de chevalerie, haïs de beaucoup et loués d'un plus grand nombre encore: si vous réussissiez, vous n'auriez pas peu réussi».

« Je gardai un grand silence [dit Cervantès] en écoutant ce que disait mon ami, et ses arguments s'imprimèrent si bien en moi que sans les mettre à dispute je les reçus pour bons ; et c'est avec eux que j'ai voulu faire ce prologue où tu verras, doux lecteur, la perspicacité de mon ami [...] et pour toi sans circonvolutions la pure et simple histoire du fameux don Quichotte de la Manche...le plus chaste amoureux et PLASTIR 42, 06/2016 56

le plus vaillant des chevaliers [...]; mais je tiens à ce que tu me sois reconnaissant d'avoir rencontré le fameux Sancho Panza, son écuyer, en qui, selon moi, je te donne rassemblées toutes les gaietés écuyères qui sont éparpillées dans la troupe des vains livres de chevalerie [...] ».

Mais nous n'en saurons pas plus ! Rien sur la « folie » du héros ni de précis sur les livres de chevalerie. Face au lecteur qui néanmoins s'interroge, Cervantès s'efface derrière le voile.

III- LES « VOIX » ET LA CONSTRUCTION SUBTILE DE L'ŒUVRE

Les « voix » sont multiples dans l'œuvre de Cervantès, mais ce sont les « voix » antithétiques de don Quichotte et de son valet Sancho qui requièrent toute l'attention du lecteur; ces personnages horsnorme évoluent tous deux et se métamorphosent en permanence. L'un des aspects du génie de Cervantès, c'est que le « héros » n'est pas unique, mais qu'ils sont deux : l'hidalgo don Quichotte et son écuyer Sancho Panza. Autrement dit, la *persona* de l'auteur est scindée en deux ; c'est cette facture qui rend le livre si intéressant et riche*. On comprend aussi que don Quichotte et Sancho ne sont autres que les doubles de l'homme Cervantès, qui par sa création *a su transcender* les ennuis ou handicaps qui étaient les siens l'ironie ou la satire des milieux qu'il a un jour ou l'autre fréquentés ou traversés étant les moyens mis en œuvre pour observer le monde tel qu'il est.

Carlos Fuentès, le résume bien : « Don Quichotte est un chevalier de la foi. Cette foi provient d'une lecture. Et cette lecture est une folie [...] Il y a

synonymie de la lecture, de la folie, de la vérité et de la vie. ¹⁰» De là le hiatus, les mésaventures et le côté risible, lorsque le monde de don Quichotte entre en concurrence avec les personnages de la société de son temps, à l'auberge, sur les routes, ou dans la Sierra Morena.

Cela dit, la construction est subtile. La fiction, invention ou imagination (l'ingenio) et discernement ou jugement (la discrecion)* commandent à l'histoire; souvent la fiction conduit la réflexion. On peut s'amuser à relever deux figures antithétiques dans le Don Quichotte de 1605 qui sont comme l'incarnation cocasse de ces ressorts ou principes dans le roman ou fable: le personnage du chanoine qui est un discreto (rompu au discernement), et, à l'opposé, « l'ingénieux » don Quichotte, qui est la figure de l'imagination et de l'invention la plus folle. L'image qui correspond à cela est donnée de manière amusante par le surgissement de la chèvre parallèlement aux longs discours pompeux du chanoine, aux derniers chapitres du volume de 1605. Les remarques dans la présentation du roman par Jean-Raymond Fanlo", aident à comprendre ici toute la richesse d'invention et de sens de l'œuvre de Cervantès.

Il écrit par exemple : « Les romans de chevalerie, dénués de sens, de vraisemblance et de cohérence organique, n'apprennent rien [dit le chanoine], qui fait le même constat que les poéticiens, les juristes [qui les critiquent, car immoraux, sans enseignement, mal cousus], cependant que les discours doctrinaux ne constituent pas tout le sens d'une œuvre littéraire; Cervantès

 $^{^{10}}$ Cf. Mensuel N° 358 septembre 1997 – Cervantès ou la critique de la lecture. Portrait de don Quichotte comme lecteur et comme objet de lectures.

¹¹ Voir L'Introduction au *Don Quichotte* aux endroits suivants : « Des romans de chevalerie ... » P. 28, 29 et P. 47 à 55 « Que ce roman comique contient des chèvres, des fous, et une humeur fantasque »

laisse un problème à résoudre au lecteur... Avec le roman de chevalerie, Cervantès met au centre du roman l'énigme du plaisir gratuit, des pouvoirs de la fiction sans message. » Quant à la question de l'ingenio, elle est traitée de manière savoureuse de la manière suivante : « La vision de don Quichotte, l'arrivée de la chèvre, intéressent la discussion littéraire... la jolie petite chèvre qui s'enfuit de la bergerie comme l'hidalgo fait ses sorties hors de son village, est une image du livre et, tout autant que le chanoine, elle mérite l'attention du poéticien : car si don Quichotte a répondu au chanoine par sa puissance d'imagination, la chèvre le fait par son humeur fantasque. Elle incarne l'improvisé, la toquade, le capricant, le capricieux, le caprice¹². L'italien capriccio est dérivé du nom de la chèvre (capra)...les esprits inventifs [ingénieux: « ingeniosos »] sont appelés capricieux en langue toscane, à cause de leur ressemblance avec la chèvre dans sa manière de se déplacer et de se nourrir. La chèvre n'aime pas les terrains plats mais les hauteurs ou les grandes profondeurs, et préfère aller seule où ne se trouve aucun chemin¹³. A règles canoniques, chèvre qui batifole [...] Cervantès pense et écrit le roman entre théorie sérieuse et fiction ludique, dans une tension entre [ces] extrêmes ...Il écrit avec le chanoine, le curé, le fou et la chèvre. » dit Jean-Raymond Fanlo.

Quittant les généralités c'est à la marqueterie du texte maintenant que je dois essayer de m'appliquer.

IV- OÙ TOUT EST DIT OU PRESQUE

1.0

¹² Note JR/F Le terme désignait une inspiration originale (*Encyclopaedia universalis*, entrée « Caprice »).

¹³ Le docteur Huarte, *loc.cit Examens des esprits chez Cervantès*.

Le premier chapitre traite du caractère et des occupations du fameux et vaillant hidalgo don Quichotte de la Manche. Tout commence ainsi :

« Dans un village de la Manche dont je ne veux pas me rappeler le nom, 14 vivait, un de ces hidalgos à lance au râtelier, bouclier antique, maigre rosse et lévrier courant [...] Tout le temps ou presque, il s'adonnait à la lecture des livres de chevalerie...Il apporta chez lui tous ceux qu'il put se procurer; entre tous, aucun ne semblait égaler ceux que composa le fameux Feliciano de Silva, car la limpidité de sa prose et tous ces discours entortillés étaient perles à ses yeux ...: 'la raison du tort sans raison que ma raison subit, affaiblit tant mon oraison qu'à raison me plains-je de votre beauté' [...] Dans ce genre de raisonnement, le pauvre chevalier perdait le jugement... il s'empêtra dans sa lecture jusqu'à passer toutes ses nuits à la clarté de la lampe, tous ses jours dans le brouillard ; ainsi, à force de dormir peu et de lire beaucoup, son cerveau se dessécha, de sorte qu'il finit par perdre la raison. Sa fantaisie s'emplit de tout ce qu'il lisait dans les livres, enchantements et querelles, batailles, défis, blessures ...Et c'est ainsi que, son jugement bien mort, il finit par tomber sur la plus extraordinaire idée qu'eut jamais fou au monde : ce fut qu'il trouva convenable et nécessaire, tant pour s'acquérir plus d'honneur que pour servir l'intérêt public, de se faire chevalier errant et de s'en aller par le monde entier avec ses armes et son cheval chercher les aventures ¹⁵ pour s'employer à tout ce à quoi s'employaient les chevaliers errants dans les livres qu'il avait lus [et] il se hâta de mettre à exécution son projet [...] Ses armes nettoyées, le roussin baptisé (Rossinante) et lui-même par lui-même confirmé (du nom de don Quichotte), il se persuada qu'il ne lui restait plus qu'à chercher une dame de qui tomber amoureux, car le chevalier errant sans amour était arbre sans feuilles ni fruits, corps sans âme¹⁶...; et cherchant un nom qui ne dérogeât pas trop au sien et regardât et tendît vers un nom de princesse, il appela la Dame de ses pensées, Dulcinée du Toboso, parce qu'elle était née au Toboso [...] ». Ainsi, de la métamorphose de notre hidalgo.

-

¹⁴La formule a fait couler beaucoup d'encre ; la tournure de la phrase peut s'expliquer malgré tout : le chroniqueur (le « je » du narrateur), parle de l'hidalgo, en fait de don Quichotte, à partir d'une histoire de chevalerie qu'il lit dans les Annales de la Manche ou archives anonymes où sont rapportés les exploits des chevaliers errants. »

¹⁵ En langage psychanalytique, c'est ce qu'on appelle un « passage à l'acte ».

¹⁶ Idée néo- platonicienne fréquente dans la poésie, les traités sur l'amour, les rhétoriques de cour Cf. citation de JR/F

Les chapitres suivants lors de la sortie de son village de don Quichotte sont des plus cocasses, hauts en couleur, et le lecteur-spectateur est amené à assister, peut-on penser sans paradoxe, aux tournois de chevalerie du Moyen-Âge. Rubans verts attaché au casque (épisode cocasse), motif truculent du châtreur de porcs au repas du soir dans le « château », facéties quand don Quichotte à l'auberge est armé chevalier, puis bagarres à n'en plus finir. Mais laissons la parole au chroniqueur :

« Deux femmes jeunes se trouvaient par hasard à la porte, de celles qu'on nomme du métier, qui allaient à Séville avec quelques muletiers passés faire étape. Tout ce que notre aventurier pensait, voyait ou imaginait se déroulait comme dans ses lectures et dès qu'il vit l'auberge, il se figura un château avec ses quatre tours aux toits pointus d'argent brillant [...] Il continua d'approcher de cette auberge, comptant que quelque nain se mette aux créneaux pour prévenir de son arrivée, mais voyant qu'on tardait, il s'approcha encore de la porte de l'auberge et vit les deux jeunes dévoyées qui s'y trouvaient [...] Elles, voyant venir un homme de cette allure, armé avec lance et écu, allaient rentrer dans l'auberge tout effrayées, mais don Quichotte comprit à leur fuite leur peur, et haussant la visière de carton, montrant son visage sec et poussiéreux, il leur dit de bonne grâce et d'une voix calme : – Ne fuyez, grâces vôtres, et ne craignez offenses ...hautes damoiselles... Les filles le regardaient et cherchaient des yeux son visage ; mais à s'entendre appeler demoiselles, terme si éloigné de leur profession, elles ne purent contenir un rire tel, que don Quichotte finit par s'en irriter... Le langage que ces dames n'entendaient pas augmentaient leur rire et son irritation... et cela eût pu aller plus loin si à cet instant ne fût sorti l'aubergiste, homme très gros et donc très pacifique... - « si vous cherchez un hébergement, monsieur le chevalier, à part le lit, dans cette auberge, tout le reste s'y trouvera en abondance, lui dit-il -Pour moi, seigneur châtelain, tout fait l'affaire car 'Les armes sont mes parures,/mon repos est le combat¹⁷» répondit don Quichotte à son tour... L'aventure comique pouvait commencer. C'est d'abord le désarmement. « Les demoiselles étaient en train de le

 $^{17}\,\mathrm{II}$ s'agit d'un vieux $\,romance$ très connu à l'époque. Cf. note de JR/F

désarmer, elles lui ôtèrent bien le plastron et l'épaulière, mais ne purent jamais lui enlever l'imitation de casque qu'il portait attachée par des rubans verts. Faute de pouvoir défaire les nœuds, il fallait couper. Lui refusa d'y consentir d'aucune façon. Il passa donc toute la nuit le casque sur la tête et c'était le personnage le plus comique et le plus étrange...el pendant qu'on le désarmait, leur dit : -Jamais ne fut chevalier/ De dames si bien aidé/ Comme le fut don Quichotte/ Quand de son pays il vint : / Demoiselles à ses bottes: / Princesses pour son roussin18...ou Rossinante, car tel est le nom, mesdames, de mon cheval, et don Quichotte de la Manche est le mien... On est dans un conte, ou roman de chevalerie du Moyen-Âge, la rhétorique est courtoise, mais à la différence des romans de chevalerie qu'on connaît, les détails sont croustillants. Ainsi du sketch des « rubans verts », ou du « casque sur la tête », et autres qui suivent, comme la description inénarrable du repas du soir servi à notre chevalier... Ce jour-là étant un vendredi, il n'y avait que quelques portions de poisson à l'auberge, genre morue... On lui avait donc demandé si 'monsieur voudrait une jolie petite morue' 19 - Pourvu qu'il y ait beaucoup de petites morues [avait répondu don Quichotte]... mais que ça vienne vite, car la fatigue et le poids des armes ne peuvent se supporter sans le gouvernement des tripes ». (Comme chez Rabelais). Puis ceci : « /... | On lui apporta une portion de morue mal trempée et plus mal cuite encore, et un pain aussi noir et moisi que ses armes...mais comme il avait conservé son casque et devait tenir levée la visière, il ne pouvait porter quoi que ce soit à sa bouche avec ses mains si quelqu'un ne lui donnait...et une des ces dames s'employait à cet office. Quant à lui donner à boire, ce n'était pas non plus possible si l'aubergiste n'eût percé un roseau. Un côté mis dans sa bouche, il versait le vin dans l'autre. Tout cela était pris en patience plutôt que de trancher les rubans de son casque. Et dernier détail, sublime!: « Là-dessus, arriva un châtreur de porcs, qui souffla quatre ou cinq fois dans sa flûte de Pan, ce qui confirma don Quichotte dans l'idée qu'il se trouvait dans quelque château fameux, et qu'on le servait en musique et que les putains étaient des dames

_

¹⁸ C'est encore ici l'adaptation d'un autre romance célèbre ; de Lanzarote (Lancelot) Cf. note de JR/F

¹⁹ Jeu de mots avec « jolie petite morue » qui dans le langage familier désigne une prostituée attrayante et jeune ; plaisanterie qui cadrait bien avec le fait que les « deux belles demoiselles » qui étaient « du métier » n'étaient autres que des prostituées qui passaient à l'auberge.

et l'aubergiste le châtelain du château [...] ». On le voit, tout le début montre un don Quichotte habité par l'idée qu'il vit dans le temps des chevaliers d'autrefois, et l'adoubement de don Quichotte armé chevalier par l'aubergiste dans la cour même de l'auberge après, n'en est que la confirmation. La bagarre ici sera au rendez-vous et les aventures suivantes seront du même tonneau. Au chapitre IV par exemple, nous voyons don Quichotte au beau milieu d'un chemin, campé « dans une attitude intrépide et noble » apercevant au loin des marchands qui allaient sous leurs parasols avec leurs valets, imaginant tout de suite « la rencontre » (comme ce qu'il avait lu dans ses livres), croyant que c'étaient non pas des marchands mais des chevaliers errants comme lui, et que c'était alors de son devoir de les défier : – Arrêtez tous, leur dit-il, si tous ne confessez qu'il n'est au monde demoiselle plus belle que l'impératrice de la Manche, la nonpareille Dulcinée du Toboso!

Devant telle intimation, on imagine la réaction des marchands, mais dans les situations incongrues du roman, le dialogue est toujours extraordinaire. Ainsi, l'un des marchands dit : Monsieur le chevalier, nous ne savons qui peut être cette bonne dame dont vous parlez ; montrez-la- nous, et si elle est aussi belle que vous le dites, volontiers...de nous-mêmes nous confesserons la vérité ... – Si je vous la montrais, que servirait que vous confessiez une vérité si évidente? réplique don Quichotte. Le point est que sans la voir vous avez à le croire, confesser, affirmer, jurer et défendre! En cas contraire, ayez bataille avec moi, gent outrancière et orgueilleuse!...—Monsieur le chevalier, au nom de nous tous [répond le même], je vous supplie de nous montrer quelque portrait de cette dame, même de la taille d'un grain de blé...et vous aurez eu satisfaction et gain de cause; ...et même si son portrait nous montrait qu'elle est borgne d'un œil ...malgré tout pour agréer à votre Grâce nous dirons tout ce qu'elle voudra en sa faveur – Non! ce n'est pas ça, infâme canaille, répondit don Quichotte, embrasé de colère

[...] » Nous rencontrerons plus loin des dialogues de la même teneur, où don Quichotte affronte la gent ordinaire ou ecclésiastique (moines bénédictins, curé, chanoine, pénitents), mais ce qui est extraordinaire à relever ici, c'est l'imagination délirante dont fait montre notre chevalier errant avec argument d'autorité à l'appui (comme un prélat) : « sans voir [Dulcinée], confessez, affirmez, jurez ...[qu'elle est la plus belle]! » Argument absurde évidemment, balayé tout de suite par l'histoire du portrait pas plus grand « qu'un grain de blé ». La rencontre avec les marchands se terminera comme on s'y attend par une burla (farce), du genre bastonnade : don Quichotte roué de coups par un valet de mules, bien mal en point et dans l'impossibilité de se relever et de bouger.

${ m V}$ - « ${ m YO}$ SÉ QUIÉN SOY » *20

Don Quichotte meurtri comme il était, « pensa à recourir à son remède ordinaire, qui était de repenser à quelque passage de ses livres. Sa folie lui remit en mémoire celui de Valdovinos et du marquis de Mantoue²¹, lorsque Carloto le laissa blessé dans un fourré... [Don Quichotte] se mit à se rouler au sol et à dire d'une voix gémissante ce que disait dans le bois le chevalier blessé : Où es-tu donc, très chère dame, / Ne ressens-tu donc point mon mal?/L'ignores-tu, ô chère dame, / Ou es-tu fausse et déloyale? ... ». A ce moment (dit le texte), un paysan de son propre village vint à passer par là, s'approcha de lui et lui demanda de quel mal il souffrait pour se plaindre si douloureusement (et lorsqu'il l'eût reconnu), le secourût et lui dit:

-

²⁰ Traduit par Albert Bensoussan dans le contexte de la phrase, par : « Moi seul, sais qui je suis ».

Le *romance* de Valdovinos, où Carloto (ou Carlo, le fils de l'empereur Charlemagne aime l'épouse de Valdovinos... note JR/F

-Monsieur Quijada (ainsi devait-il s'appeler lorsqu'il avait son jugement et n'était pas devenu, de paisible hidalgo, chevalier errant), qui vous a mis dans cet état ?

Mais l'autre, à chaque question reprenait sa *romance* [où il était question maintenant d'un certain Rodrigo de Narvaez et de la belle Jarifa]...et le paysan comprit alors que son voisin (Don Quichotte donc), était fou. A la fin, celui-ci lui dit :

-Il faut que vous sachiez, seigneur don Rodrigo de Narvaez, que cette belle Jarifa dont j'ai parlé est maintenant la gracieuse Dulcinée du Toboso, pour qui j'ai fait, fais et ferai les plus fameux faits de chevalerie qui se virent, se voient et se verront au monde.

A quoi le paysan répondit :

-Pécheur que je suis! regardez, monsieur, je ne suis ni don Rodrigo de Narvaez ni le marquis de Mantoue mais Pedro Alonso, votre voisin: et vous n'êtes [pas] Valdovinos..., mais un honorable hidalgo, monsieur Quichada.

-Je sais qui je suis - répondit à son tour don Quichotte - et sais que je puis être non seulement ceux que j'ai dits mais encore tous les Douze Pairs de France et même tous les Neufs de la renommée, car tous les exploits qu'ils ont faits ensemble et séparément, les miens les dépasseront!

Dans ces discours suivis et d'autres semblables, ils approchèrent du village à la tombée de la nuit, mais le paysan attendit qu'elle soit plus sombre pour qu'on ne voie pas l'hidalgo moulu en si piètre équipage.

VI- LA GRANDE AFFAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE QUIJADA (ALIAS DON QUICHOTTE) ET L'ÉPISODE DU MUR C'est l'un des chapitres mi sérieux mi comique où les dialogues sont des plus amusants. Alarmées par la disparition de l'hidalgo, la gouvernante puis la nièce de ce dernier, étaient en train de fustiger les livres de chevalerie devant le curé et le barbier, grands amis de don Quichotte. La gouvernante disait : « [...] Pauvre de moi, aussi vrai que suis née pour mourir, ces maudits de chevalerie qu'il possède lui ont retourné le jugement. » Puis la nièce, s'adressant au barbier (Maître Nicolas) : -Sachez, Maître Nicolas, qu'il est arrivé plusieurs fois à monsieur mon oncle de passer dans ces bandits de livres de mésaventures deux jours et deux nuits, au bout desquels ses mains jetaient le livre, il mettait la main à l'épée, et s'escrimait contre les murs. Après, épuisé, il disait qu'il avait tué quatre géants hauts comme quatre tours, et la sueur qu'il suait de la fatigue, c'était pour lui le sang des blessures reçues dans la bataille...Mais c'est moi, la coupable de tout [continuait la nièce] car je ne vous ai pas prévenu des délires de mon seigneur et oncle pour que vous le guérissiez et que vous brûliez tous ces excommuniés de livres, il en a tellement, qui méritent bien d'être grillés comme ceux des hérétiques²² »

Entre-temps, le paysan et notre hidalgo bien mal en point étaient entrés au village sans bruit dans la maison de ce dernier, et écoutaient ce qu'on disait...: - Arrêtez tous [dit soudain don Quichotte] je viens à cause de mon cheval. Qu'on me mène au lit, et qu'on appelle, si c'est possible la sage Urgande²³ pour qu'elle soigne et panse mes plaies...On mit donc don Quichotte tout de suite au lit, mais de blessures, point! Lui, disait, que c'était seulement les courbatures de la chute de son cheval, au cours d'un combat contre dix géants ...-Oh! ho! dit [alors] le curé, il y a des géants dans l'affaire? Sur mon chapelet, demain je les aurai brûlés avant qu'il fasse nuit...(Le curé demanda alors à la nièce les clefs de la pièce où se trouvaient les livres responsables de ces dommages...)

=

²² Note : JR/F L'Inquisition procédait à de tels autodafés de livres.

Urgande « remplit des fonctions analogues à celles du mage et de la fée des romans français, accourant pour aider les héros quand ils sont en difficulté »

(Dès qu'elle vit les livres, la gouvernante ressortit de la pièce en toute hâte et revint après avec une écuelle d'eau bénite et un brin d'hysope, disant) :

-Tenez, s'il vous plaît, Monsieur le licencié (il s'agit du curé), arrosez cette pièce, qu'il ne se trouve ici aucun des ces enchanteurs que renferment en grand nombre ces livres et qu'ils ne nous enchantent pas pour le châtiment que nous voulons leur donner en les chassant du monde²⁴

(La simplicité de la gouvernante fit rire le licencié qui voulut quand même voir les livres, car il pouvait s'en trouver qui ne méritent pas le châtiment du feu)

-Non, dit la nièce, aucune raison de pardonner à l'un d'eux car tous ont causé du tort...

Le débat se déroule comme dans le huis-clos d'un théâtre, à la différence près que nous sommes devant un tribunal (celui de l'Inquisition), on y voit la parodie de l'Inquisition... La quasi-totalité des livres considérés comme diaboliques ou menteurs, seront jetés par la fenêtre dans la cour, puis mis au bûcher pour être brûlés, seuls quelques uns étant épargnés : Les Quatre d'Amadis de Gaule 25 (mais seulement après divergence puis accord entre le curé et le barbier) ce fameux Amadis de Gaule dont don Quichotte parle souvent dans ses aventures ; mais pas cet autre Amadis de Grèce, ni tous ceux de la même lignée... : - Eh bien, qu'ils aillent tous dans la basse-cour [dit le curé], car il

2

 $^{^{24}\,}$ Note : JR/F les enchanteurs sont assimilés à des démons que l'exorcisme renvoie en enfer.

s'agit de brûler la reine Pintiquiniestra et le berger Darinel et ses églogues, et les inextricables et diaboliques discours de son auteur ...- C'est aussi mon avis, dit le barbier. -Et le mien dit, la nièce. - Puisque c'est comme ça, dit la gouvernante, allez, tous à la bassecour! et elle les jeta en bas par la fenêtre. » Les tirades se succèdent rapidement, s'agissant de condamner plutôt que d'épargner les livres...C'est le cas cependant de quelques rares, (Amadis de Gaule déjà épargné), mais aussi du fameux Don Bélianis présenté à la clémence du curé par le barbier : - Bon, celui-ci [dit le curé] a besoin d'un peu de rhubarbe ²⁶ pour se purger de son excès d'humeur colérique, et il faut en retrancher toute cette histoire du Château de la Renommée et d'autres sottises de plus d'importance...et selon qu'il se sera amendé, on usera à son endroit de miséricorde ou de justice. Entre-temps, compère, conservez-le chez vous, mais ne laissez personne le lire. Autre exemple, non dans le sens de la clémence, mais pour le plaisir et le pur bonheur du curé (évidemment) : Histoire du fameux chevalier Tirant le Blanc!²⁷ – Dieu me garde, dit le curé au barbier dans un grand cri! Donnez ici mon ami : je le crois, j'ai trouvé avec lui un trésor de bon temps et une mine de plaisir ! Il y a là don Kiriéleison de Montauban, valeureux chevalier, et son frère Thomas de Montauban, et le chevalier Fonseca, avec la bataille que ce preux de Tirant livra au dogue, et les finesses de la demoiselle Plaisirdemavie, avec les amours et les hypocrisies de la veuve Coite, et la dame impératrice énamourée d'Hippolyte, son écuyer. Sans mentir, monsieur mon compère, pour le style, c'est le meilleur livre du monde. Là, les chevaliers mangent, ils dorment et ils meurent dans leurs lits et ils font leur testament avant de mourir, avec toutes ces choses qui manquent à tous les autres livres de ce genre [...] Emportez-le à la maison et lisez-le, vous verrez que tout ce que je vous ai dit est vrai. »

Beaucoup de livres furent condamnés : Le Chevalier Platir ; Le Chevalier de la croix (au feu, car derrière la croix le diable) ; Le Miroir de la chevalerie (condamné à l'exil perpétuel) etc. ; les « livres de

-

²⁶ Note : JR/F La rhubarbe passait pour un purgatif. La colère, l'humeur colérique, est une des quatre humeurs qui composent le sang et définissent le caractère selon leur dosage.

France »28 étant placés eux dans « un puits sec » (jusqu'à ce qu'on s'accorde sur ce qu'il y a lieu de faire); mais s'agissant du Bernardo del Carpio (dont Cervantès parlera à plusieurs reprises dans son œuvre), il est voué au feu lui tout de suite «sans rémission aucune » (mais il n'a pas été trouvé!). Quant à certains « petits livres » de poésie (et non de chevalerie), le curé dit : « ceux-là ne méritent pas d'être brûlés comme les autres, car ils ne causent pas le mal que ceux de chevalerie ont fait. Ce sont des livres de divertissement, sans préjudice de tiers. » Puis, l'un des derniers, confié par le barbier au curé, La Galatée, une exception quand même dans cette bibliothèque, l'auteur étant la personne même de Cervantès²⁹ : - « Voilà des années que ce Cervantès est un de mes grands amis [dit le curé,] et je le sais plus versé en revers qu'en vers. Son livre ne manque pas de bonne invention ...mais il faut attendre la seconde partie qu'il promet ...Et en attendant de voir cela, détenez-le reclus dans votre chambre, monsieur mon ami. » (Cette Galatée, sera évoquée par Cervantès lui-même aux derniers jours de sa vie).

La tonalité du *Quichotte* que découvraient les contemporains de Cervantès pour autant qu'on puisse la saisir, est extraordinaire! L'on en apprend plus sur ce qu'apportait la littérature à chacun, que par les traités savants de l'époque. 30 La discussion qu'on vient de suivre est pleine d'enseignement si l'on comprend que les quatre protagonistes sont autant de doubles de l'auteur, et que la polyphonie des voix exprimée reflète le jugement de Cervantès lui-même sur les livres de chevalerie et de poésie. Pour le lecteur du temps de Cervantès, le débat était sans doute perçu comme un peu oiseux, mais les superstitions

²⁸ Ces livres sont appelés « choses de France » dans le texte.

²⁹ Note : donc *mise en abyme* comme on voit par jeu de miroir de l'auteur Cervantès, qui est ci au centre de la création du *Quichotte*.

30 Traités qu'on peut imaginer de casuistique et d'histoire.

étaient vivaces, on croyait aux sorciers et aux démons, l'Inquisition existait, et les autodafés de livres aussi ; aujourd'hui (nous ne sommes plus au temps de l'Inquisition, et) nous rions un peu de cet inventaire de la bibliothèque (au moins en France), comme au temps de Rabelais et de Molière...

On ne s'y attend pas, mais c'est l'un des délires donquichottesques commis ici par le curé et le barbier. On a muré la pièce des livres. C'est un épisode très drôle. Don Quichotte ayant quitté le lit où on l'avait remis de force (car il continuait ses folies verbales) plus tard se leva. «La première chose qu'il fit, ce fut d'aller voir ses livres. Comme il ne trouvait pas la pièce, il allait cherchant d'un côté et de l'autre, il arrivait là où la porte se trouvait d'habitude, il la tâtait de ses mains, il tournait ses regards partout sans dire un mot. Au bout d'un moment, il demanda cependant à sa gouvernante de quel côté se trouvait la pièce des livres. – (La gouvernante déjà avertie par le curé): Quelle pièce ou pas pièce cherchez-vous? Maintenant il n'y a plus de pièce ni de livres dans cette maison parce que c'est le diable en personne qui a tout emporté. – (La nièce dit alors). Ce n'était pas le diable, mais un enchanteur qui est venu une nuit sur un nuage, il est entré dans la pièce...après il est sorti en volant par le toit et il a laissé la maison pleine de fumée. Et lorsque nous voulons regarder ce qu'il a laissé derrière lui, nous ne voyons ni livres ni aucune pièce [...] Il a dit aussi en partant, qu'il s'appelait le sage Muniaton. –Il aura dit, Freston, dit don Quichotte [...] c'est un mage enchanteur, un grand ennemi, il a une dent contre moi, parce qu'il sait que je dois aller me battre en combat singulier avec un chevalier qu'il favorise et que moi je dois vaincre sans qu'il puisse l'empêcher [...] –Mais qui vous met dans de telles bagarres [dit la nièce], ne vaut-il pas mieux rester en paix chez soi au lieu d'aller par le monde chercher la lune? ... » Le fait est, dit le texte, que don Quichotte resta quinze jours tranquille sans faire de nouvelles folies ; c'est au cours de ces jours-là qu'il rencontra un laboureur de son village auquel il promit tant et tant (on devine qu'il s'agit de Sancho Panza), qu'il le convainquît tout de

suite de partir avec lui et de le servir d'écuyer... Ils sortirent donc une nuit du village sans que personne ne les vît Sancho Panza allait sur son âne comme un patriarche se voyant déjà gouverneur de l'isle que son maître lui avait promise, avec don Quichotte à coté qui reprit la même route de son premier voyage, discutant aimablement, de royaumes à conquérir... Nous les suivrons maintenant partout sur les routes jusqu'à la fin.

VII- LE COMBAT CONTRE LES MOULINS À VENT: L'AVENTURE QUE LES ENFANTS CONNAISSENT AVANT DE SAVOIR LIRE

« Ils aperçurent trente ou quarante moulins à vent dans la plaine, dès qu'il les vit, don Quichotte dit à son écuyer : ...regarde là-bas, ami Sancho Panza : trente énormes géants se montrent, ou un peu plus, avec qui je veux me battre pour leur ôter à tous la vie... - Quels géants ? - Ceux que tu vois là-bas, avec leurs longs bras...-Monsieur, regardez [dit Sancho], ce ne sont pas des géants, mais des moulins à vent, et les sortes de bras qu'il y a dessus, ce sont les ailes qui tournent sous le vent... -Ce sont des géants [réplique don Quichotte] et si tu as peur, écarte-toi de là [...] et à ces mots, la lance à l'horizontale, il chargea au grand galop de Rossinante sur le premier moulin...quand le vent fit tourner si violemment une aile qu'elle mit la lance en morceaux et emporta cheval et cavalier, lequel alla rouler dans le champ. » Morceau d'anthologie, qu'il fallait raconter!

Ces images habitent la mémoire des enfants, mais moi, enfant, je ne connaissais de don Quichotte que la lance levée sur quelque boîte de biscuits sans doute, et je ne savais rien de l'histoire...alors que si j'avais été un petit espagnol j'aurais su plus de choses... L'imagination a toujours quelque chose de kaléidoscopique... Faut-il en déduire que le délire imaginatif de don Quichotte n'est autre que l'invention

(l'ingenio) de son créateur et alter ego Pygmalion³¹? A la réflexion, la logique du chevalier errant don Quichotte se situe dans un espace où la représentation en tant que telle n'existe pas; mais justement il vit paradoxalement dans un système de représentation qui est celui des livres de chevalerie; pour don Quichotte, il n'y a que des réalités qui se substituent les unes aux autres, alors que pour Sancho Panza la représentation (à deux dimensions) existe bien, à côté de l'espace réel à trois dimensions où le commun des mortels vit. Pour don Quichotte au contraire, l'espace de la représentation est « vécu » dans les trois dimensions, et c'est alors l'espace de la folie*. Mais ceci est sans dommage pour l'invention narrative, car les géants existent chez Cervantès (ou Rabelais)³². Dernière variation sur ces « géants qui ne sont que des moulins à vent », c'est le jeu de la fiction, et pour être précis, de la fiction sur la fiction. Dans un premier temps, les moulins sont transformés en géants dans l'imagination de don Quichotte, mais dans un second temps, les géants redeviennent des moulins suite à l'art maléfique d'un enchanteur, nommé Freston (invention encore de toute pièce par don Quichotte): «...Telle est la vérité [dit don Quichotte], c'est ce sage Freston qui m'a volé la pièce avec les livres, qui a changé ces géants en moulins pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il me porte d'inimitié...» (On a déjà rencontré ce genre d'extravagance délirante dans l'épisode précédent; on le rencontrera une nouvelle fois au chapitre XVIII... par exemple, lors du fait haut en couleurs de la bataille des deux troupeaux de moutons

_

³¹Le célèbre sculpteur grec s'éprit de sa création, la statue de Galatée (la mythologie de Galatée était en vogue au temps de Cervantès).

³² Cf. L'explication donnée par Ortega y Gasset à laquelle Carlos Fuentès fait allusion dan son article (Cf. *supra*): chez Cervantès comme dans l'épistémè du temps, *est possible ce qui n'a pas de contradiction en soi* comme dans l'Antiquité ou au Moyen Âge: sous Aristote, *le Centaure est possible*, pour nous la biologie récuse ce constat.

transformés en armées rivales). Ce jeu de la fiction sur la fiction, c'est le raisonnement qui est à l'œuvre dans la fiction cervantine.

VIII- LA BAGARRE CONTRE LES MOINES PUIS LA FORMIDABLE BATAILLE DU GAILLARD BISCAYEN CONTRE LE VAILLANT MANCHÈGUE OU UN EXEMPLE DU « QUIXOTIC PRINCIPLE »

Après s'être restaurés, Don Quichotte et l'ami Sancho Panza passèrent la nuit sous les arbres, reprenant la route le lendemain ... Ils discutaient, quand apparurent sur le chemin « deux moines de l'ordre de Saint-Benoît montés sur deux dromadaires, car les mules sur lesquelles ils allaient n'étaient pas plus petites. Ils portaient leurs lunettes de voyage et leurs ombrelles. Derrière eux venait un carrosse emmenant une dame de Biscaye qui allait à Séville rejoindre son mari [...] les moines ne l'accompagnaient pas, même s'ils suivaient la même route. Fantasmagorie digne des moulins : regarde, dit don Quichotte : « [...] ces noires silhouettes qu'on voit là-bas sont probablement, et sont sans aucun doute des enchanteurs qui emmènent dans ce carrosse quelque princesse qu'ils ont enlevée, et il est nécessaire de faire tout mon possible pour redresser ce tort...'Race diabolique et monstrueuse, laissez sur-le-champ les hautes princesses que vous emmenez contre leur gré...' dit-il aux moines - Monsieur le chevalier [répondirent-ils] nous ne sommes pas diaboliques, nous sommes deux religieux de Saint-Benoît en voyage, et nous ne savons pas si dans ce carrosse des princesses se trouvent ou non contre leur gré ... Et sans attendre d'autre réponse...Don Quichotte attaqua le premier moine...et le second religieux pris de peur, 'partit au trot, plus rapide que le vent'... » Dialogue savoureux comme avec les marchands, préludant à la bataille...

Autre exploit, mais cette fois contre le Biscayen (un écuyer de la dame du carrosse) qui écoutait : « Votre Grâce, madame, [disait don Quichotte], voici que la superbe de vos ravisseurs gît au sol, renversée par la force de mon bras [...] Le Biscayen alla alors jusqu'à don Quichotte, le prit par la lance, et lui dit en mauvais PLASTIR 42, 06/2016 73

castillan et dans un biscayen pire ³³: - Allez, chevalier, qu'ça ira mal pour toi par le Dieu qu'a fait moi qu'si tu laisses pas carrosse, j'te tuons tant vrai que j'sons biscayen ici. Don Quichotte lui répondit : - Si tu étais le chevalier que tu n'es pas, j'aurais déjà châtié ton audace et ton arrogance, misérable créature. – Moi, pas chevalier? [répliqua le Biscayen] J'jure Dieu tu mens comme chrétien! Si lance tu jettes et épée tu sors, tout de suite tu vois comme j'menons chat à l'eau! Biscayen sur terre! hidalgo sur mer! hidalgo au diable!... » Don Quichotte tira son épée, et se jeta sur le Biscayen, résolu à lui ôter la vie...

Mais laissons là don Quichotte. Nous le rencontrerons plus loin au cours de hauts faits de bagarres comme nous retrouverons les géants et les enchanteurs...Mais voici que l'histoire s'arrête à cet endroit < Le fait est que le chroniqueur, dit-on, a laissé le récit de la bataille en suspens disant (prétextant) ³⁴ « qu'il avait rapporté tout ce qu'il a pu lire » (sous-entendu qu'il ne connaît pas la suite) >

IX-LE MANUSCRIT DE VIEUX PAPIERS TROUVÉS CHEZ UN MARCHAND DE SOIE À TOLÈDE

Un jour, raconte l'auteur, « j'étais dans une rue de Tolède, lorsqu'un garçon vint vendre des liasses et des vieux papiers à un marchand de soie, et comme j'ai la passion de lire jusqu'aux papiers déchirés de la rue ³⁵, je pris une des liasses, et j'y vis des caractères que je reconnus comme arabes...et comme je ne savais pas les lire, je partis voir si se montrait par là quelque morisque hispanisé (pour traduire évidemment)...et il ne me fut pas difficile d'en trouver un...Il ouvrit

³³ Note JR/F Dans la littérature du Siècle d'or, le Basque ou Biscayen (du nom de la province de Biscaye) est fréquemment mis en scène pour son langage comique (par Quevedo ou Cervantès lui-même)

³⁴ Note JR/F : le procédé est fréquent dans la chronique des romans de chevalerie.

³⁵ Note: l'un des biographes de Cervantès, Louis Viardot, hispaniste de renom au XIXème siècle, nous renseigne sur le fait que le jeune Miguel «dès sa plus tendre enfance avait un grand goût pour les lettres, et qu'il aimait la lecture au point de ramasser dans la rue des bribes de papier déchiré. » Il n'est pas difficile d'imaginer alors, que le véritable auteur n'est pas tel ou tel chroniqueur du temps passé, ni non plus bien sûr l'historien arabe Cid Hamet Benengeli comme il est raconté un peu plus loin.

donc le livre au milieu, et se mit à rire... » Il me dit que c'était à cause d'une note écrite en marge, et sans cesser de rire, il continua ainsi : « Cette Dulcinée du Toboso, dont on parle souvent dans cette histoire, on dit que de toutes les femmes de la Manche, c'était la meilleure main pour saler les porcs. » Je compris aussitôt [continue le texte cervantin] que ces liasses contenaient l'histoire de don Quichotte, je le pressai alors de lire le début, ce qu'il fit, et tournant impromptu l'arabe en castillan, il me dit qu'il lisait : Histoire de don Quichotte de la Manche, écrite par Cid Hamet Benengeli, historien arabe. On imagine la joie de l'auteur à cette découverte... (et derechef il acheta tous les papiers et toutes liasses au garçon qu'il se fit traduire en castillan).

Mais le thème du « manuscrit trouvé » est l'un des thèmes romanesques les plus prenants, vieux comme Hérode (on est dans un conte des Mille et une nuits) avec luxe de détails : celui des vieux papiers déchirés dans la rue, ou de cette Dulcinée du Toboso, suave, ou des peintures très au naturel³⁶ et des inscriptions (comme des images d'Epinal) montrées après sur les liasses : la mule du Biscayen avec une inscription à ses pieds qui disait : Don Sancho de Azpeitia ; aux pieds de Rossinante une autre : Don Quichotte, et Sancho Panza qui tenait son âne par le licou...

X- IDYLLES PASTORALES ENSUITE PRÈS DES CABANES DES CHEVRIERS RENCONTRÉS PAR DON QUICHOTTE

Nous avons laissé en chemin nos deux amis, don Quichotte bien mal en point *l'oreille saignante* lui ayant été coupée par le Biscayen lors

³⁶ Note JR/F : la représentation « au naturel », « au vif », la « naïve » représentation est un lieu commun de l'esthétique de la Renaissance.

de la bataille , et son écuyer Sancho Panza les côtes meurtries lors de ses démêlés avec les valets des deux moines qui précédaient le carrosse de la dame de Biscaye... Sancho Panza « priait en son cœur [que la bataille dont son maître était sorti vainqueur] lui fit gagner quelque isle dont il le fit gouverneur comme il le lui avait promis»; mais notre bon Samaritain voyant que l'oreille de son Seigneur don Quichotte perdait beaucoup de sang le prie alors de se soigner : « Là, j'ai de la charpie [lui dit-il] et il y a un peu d'onguent blanc³⁷ dans les besaces - On se passerait de tout ça si je m'étais souvenu de faire une fiole de baume de Fierabras³⁸ [répondit don Quichotte | Quelle fiole, et quel baume ? – C'est un baume grâce auquel on n'a plus à avoir peur de la mort ni à craindre de mourir de quelque blessure que ce soit. C'est pourquoi, lorsque je le ferai et te le donnerai, tu auras une seule chose à faire : lorsque tu verras qu'on m'a coupé en deux en quelque combat, la partie du corps qui sera tombée au sol, tu la mettras simplement avec beaucoup de dextérité, sur l'autre moitié qui sera restée en selle³⁹...Puis tu me donneras à boire seulement deux gorgées du baume que j'ai dit, et tu verras que je me retrouverai plus frais qu'une pomme – Si ça existe, je renonce à partir de maintenant au gouvernement de l'isle promise, et demande seulement en paiement de mes bons et loyaux services que vous me donniez la recette de cette formidable liqueur, dit Sancho, dans sa simplicité coutumière... Puis, un peu plus loin : « ...plaise à Dieu que tout se passe bien pour nous et que vienne bientôt le temps de gagner cette isle ...» - Sancho, je t'ai déjà dit de ne te faire aucun souci à ce sujet, car même s'il n'y avait pas d'isle, il y a par là

_

³⁷ Note : JR/F Pommade cicatrisante à base de cire, de céruse et d'huile

³⁸ Selon un poème épique français lié aux légendes de Charlemagne et des Douze pairs, ce baume, qui aurait servi à oindre le corps du Christ après sa mort, aurait été le butin du géant Fierabras lors d'un sac de Rome. Il aurait été ensuite donné à Charlemagne. Olivier guérit ses blessures mortelles en en buvant. Celui que fabriquera don Quichotte (chapitre XVII) aura des effets très singuliers (qui le feront vomir).

³⁹ On imagine la scène au théâtre!

le royaume de Danemark, ou celui de Sobradise, ⁴⁰qui t'iront comme anneau au doigt; bien mieux, tu seras sur terre ferme, tu dois te réjouir encore plus. Mais nous en reparlerons le moment venu...»

L'histoire des chevriers, forme une suite « poétique » (chapitres XI, XII, XIII, XIV) qui commence de la manière suivante : « Comme ils voulaient trouver où loger cette nuit-là, ils expédièrent [un] repas pauvre et sec [un oignon, un peu de fromage et des quignons de pain, que Sancho avait sortis de sa besace] puis se hâtèrent pour gagner un lieu habité avant qu'il fasse nuit... Ils se trouvaient alors près de quelques cabanes de chevriers... et c'est pourquoi ils décidèrent de passer la nuit à cet endroit... On aimerait tout citer tant les faits sont plaisants de même que les dialogues de Sancho ou des chevriers. C'est comme un entracte au sein des bagarres incessantes ; c'est l'univers de la vie rustique et de la pastorale qu'on découvre : « avec des gestes affables, les chevriers les invitèrent à partager ce qu'ils avaient (certains petits morceaux de chèvre en train de bouillir dans un chaudron) ayant étendu sur le sol des peaux de brebis dressant leur table rustique ... après la viande, ils répandirent sur les peaux une grande quantité de glands doux et à côté la moitié d'un fromage ... » Le ton, ensuite, est à l'épopée (sans doute plus ou moins feinte) mais avec un parfum d'authenticité qui ne peut que plaire au lecteur : don Quichotte « [ayant pris] une poignée de glands dans sa main, tout en les regardant avec attention », se mit à parler :

« Heureux âge⁴¹ – commença-t-il –, siècles heureux qui reçurent des Anciens le nom de dorés, non que l'or que notre âge de fer estime s'obtînt sans nulle fatigue en cet

-

⁴⁰ JR/F Royaume imaginaire où règne Galaor, frère d'Amadis.

âge fortuné, mais parce que les hommes qui vivaient en ce temps ignoraient ces deux mots de Tien et de Mien. A cette époque sainte tout était en commun ; pour trouver sa nourriture ordinaire, chacun n'avait d'autre effort à faire que de lever la main pour la cueillir sur les chênes robustes qui les conviaient libéralement à leur fruit doux et mûr⁴². La magnificence des sources claires [...] Alors tout était paix, amitié, concorde : le pesant soc de la courbe charrue n'avait point osé encore ouvrir ni fouiller les charitables entrailles de notre première mère...C'est alors, oui, que les pures et belles bergerettes allaient par monts et par vaux, tresses ou cheveux au vent, sans plus de vêtements que le nécessaire pour couvrir honnêtement ce que l'honnêteté veut et a toujours voulu qu'on couvre <alors qu'aujourd'hui >!...C'est pour leur sauvegarde que le temps passant et la malice croissant, s'institua l'ordre des chevaliers errants...J'appartiens à cet ordre, chers chevriers, et vous remercie du bon accueil et de l'hospitalité que vous nous offrez, à moi et à mon écuyer [...]

Pendant tout ce discours, les chevriers l'avaient écouté « sans répondre mot, bouche bée, ébahis », Sancho lui aussi se taisait « mangeant des glands et visitant sans cesse la seconde outre qu'on avait accrochée à un chêne-liège pour que le vin rafraîchit »... A la fin, un des chevriers dit :

« Monsieur le chevalier errant, nous voudrions vous donner du plaisir et du contentement en faisant chanter un des nos compagnon... C'est un berger très intelligent et très amoureux, et surtout il sait lire et écrire, il est musicien. Il joue du rebec le mieux du monde...

⁴² JR/F Ovide parle des glands de l'arbre de Jupiter.

⁴¹ JR/F : La distinction des quatre âges remonte à Hésiode. Ovide (*Métamorphoses*, I) et Virgile (*Géorgiques*, I) ont donné des descriptions fameuses de l'âge d'or. Le couple *Le Tien et le Mien* vient de Sénèque.

Le lecteur est alors convié à écouter un beau poème pastoral chanté au son du rebec⁴³ (le berger musicien s'appelant Antonio). Le poème commençait ainsi :

« Je sais, Olalla⁴⁴, que tu m'aimes, /Même si tu ne me l'a pas dit, / Non, pas même avec les regards, / Muettes langues d'amourettes. [...] »

Après cette pastorale d'Antonio (de désirs amoureux qui finit bien apparemment), vient celle de Grisostomo, mais celle-ci était l'éloge funèbre d'un étudiant-berger, mort d'amour disait-on, pour une « jeune endiablée Marcela, la fille de Guillermo le riche, celle qui se promène en habit de bergère dans ces endroits sauvages »; puis, après l'enterrement du malheureux et la rencontre d'une troupe de muletiers malavisés, notre chevalier errant et Sancho errent dans le bois, cherchant un endroit où se reposer. C'est une auberge (On l'a rencontrée avant)...

⁻

⁴³ JR/F: Sorte de violon à trois cordes, l'instrument dons les bergers accompagnent leurs plaintes amoureuses dans les *romances*.

⁴⁴ JR/F Forme populaire du prénom *Eulalia* (Eulalie)

SCHOLIES

Page 5

Qui n'a entendu parler de la nouvelle célèbre *Pierre Ménard*, auteur du Quichotte, de Borgès ? On connaît l'argument : Pierre Ménard, auteur nîmois dont on ne sait pas grand chose aurait conçu le fameux dessein de Daudet, suivant Borgès : « conjuguer en une figure, c'est-à-dire Tartarin, l'Ingénieux Hidalgo et son écuyer⁴⁵... Il ne voulait pas composer un autre Quichotte – ce qui est facile – mais le Quichotte ; il ne se proposait pas de le copier, mais de reproduire quelques pages qui coïncideraient – mot à mot et ligne à ligne – avec celles de Miguel de Cervantès [...] » (Projet qui paraît extraordinaire)

Le cours du professeur Chartier présentait les dernières années de la vie et le testament de Shakespeare, disant que l'on ne possédait pas de documents personnels de la main de celui-ci (excepté peut-être le testament), alors que pour Cervantès, on possédait nombre de documents signés de sa main. Le professeur précisait après que ces deux géants de la littérature européenne étaient décédés à un jour près, les 22 et 23 avril 1616, mais que le jour de cette mort soulevait un problème, car l'Angleterre et l'Espagne ne suivaient pas le même calendrier : les Anglais suivaient le calendrier « Julius » (10 jours de moins chronologiquement) que le calendrier « grégorien » qu'avaient les Espagnols. Pour finir, Roger Chartier, émettait l'hypothèse que, si Cervantès et Shakespeare ne s'étaient probablement pas rencontrés dans la vie, ils s'étaient peut-être rencontrés dans la mort!

Page 6

A propos du « quixotic principle ». Le ressort dramatique du roman tient à ce que Harry Levin a appelé le « principe quichottesque » - the quixotic principle -, selon lequel « plus le héros du roman s'applique à affronter le monde, plus celui-ci se dérobe ou se rebelle, creusant ainsi l'écart, comique ou tragique, entre le réel et sa représentation » (p.9) Cf. l'article d'Albert Bensoussan in http. // mcv./revues.org 2684 à propos de l'essai de Jean Canavaggio. Don Quichotte : du livre au mythe. Quatre siècles d'errance.

Page 7

Note: expression du professeur Roger Chartier... La fiction disait-il repose sur des faits historiques exacts; ainsi de la grande l'Ambassade anglaise de 1605, entre le 6 avril et 20 juin, venue à Valladolid (qui était à ce moment-là le siège de la cour d'Espagne) pour négocier les articles d'un traité de paix avec le roi Felipe III, après la défaite de l'Invincible Armada en 1588. Des pièces de théâtre avaient été jouées à cette occasion de part et d'autre, par les comédiens espagnols et par les comédiens anglais (même si William Shakespeare <Will> n'était pas présent apparemment dans la délégation anglaise).

Page 8

On lit dans la nouvelle d'Anthony Burgess, que Cervantès et Shakespeare (Will) connaissent des bribes de langue arabe pour avoir été en Afrique du nord (Cervantès comme prisonnier des Barbaresques pendant cinq ans), Shakespeare pour avoir accompagné le seigneur de Southampton dans une mission à Rabat pour acheter des chevaux arabes à ramener en Angleterre (mission qui avait échoué)

Page 11

⁴⁵ Cf. L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche (1ère Partie du livre de Miguel de Cervantès)

Pour toutes ces précisions historiques Cf. Cardenio entre Cervantès et Shakespeare. Histoire d'une pièce perdue – de Roger Chartier. Conférence du 23 mars 2012 dans le cadre du Congrès annuel de la Société Française Shakespeare, mise en ligne http://Shakespeare/revues.org/1924

Page 12

Il était de mise à cette époque que les poètes, philosophes et autres, montrent de l'érudition dans ce qu'ils écrivaient. « L'auteur de la Renaissance doit se montrer plein de 'rare et antique érudition' » (Cf. Du Bellay dans *Défense et illustration de la langue française*) - Cf. note de bas de page par JR/F. Une autre note éclaire le passage après, concernant « la complaisance des parents à l'égard de leurs enfants, dont l'idée vient de Platon, *République*...Il s'agit là de l'amour des hommes pour les jeunes garçons, mais à la Renaissance était fréquemment cité l'aveugle amour des mères pour leurs enfants. »

Page 14

Cette façon de présenter le héros de l'histoire « en couple », paraît être une caractéristique typique de la création espagnole, notamment en matière de nouvelles et de romans policiers (mais on rencontre aussi le héros « en couple » dans les *novels* ou films américains).

JR/F Page 55 sq. de son Introduction: « L'ingenio est naturel...c'est lui qui travaille l'imagination féconde et aberrante de l'ingénieux hidalgo, et c'est son œuvre que reconnaît l'auteur dans le prologue du *Quichotte* de 1605 [...] Mais d'un autre côté, l'auteur joue de la tension du jugement, juicio à opposer à l'ingenio [...].

Page 20

Aux dires de la critique, plusieurs auteurs ont fait leurs orges de l'expression. « Yo sé quién soy » (Moi seul, sais qui je suis), la créature et son créateur, commente Albert Bensoussan. L'on n'en sait pas plus, et seul le contexte de la phrase permet de référer l'expression aux livres de chevalerie.

Page 27

Pour tout ceci, voir l'article remarquable sur la topique de la représentation de don Quichotte : espace de la représentation « vécu » dans l'espace réel. Cf. *Espace et topique de Don Quichotte* par Caroline Androt-Saillant in www.vox-poetica.com/sflge/concours/tx ET Quichotte html

ICONOGRAPHIE: Don Quichotte et Rossinante, Honoré Daumier (vers 1868). Under Creative Commons License: https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Don Quichotte Honoré Daumier.jpg